

LO COR DE LA PLANA



sons

<https://soundcloud.com/runprod/lo-cor-de-la-plana>

<https://soundcloud.com/runprod/09-lo-cor-de-la-plana>

<https://soundcloud.com/runprod/lo-cor-de-la-plana-marseille>

video

<http://www.runprod.com/frameF.php?n=locor>

https://www.youtube.com/watch?v=8YbLmkbn_Ew

<https://www.youtube.com/watch?v=pM0UzhYcHEI&list=RDDcaCEHVuFjY&index=4>

presse

LE MONDE

« Icônes jeunes et vivantes d'une culture occitane qui défend bec et ongle sa modernité, les chanteurs de la formation véhiculent par leurs chansons traditionnelles et populaires une image fougueuse et dépoussiérée de la Provence. Lo Còr de la Plana propose une interprétation du répertoire occitan basée sur le déchaînement, la fièvre et l'envie d'en découdre avec la notion de musique vocale. »

« Du chant traditionnel ? Sans doute, mais franchement davantage. Des chants à danser qui emportent dans une transe souriante, triomphent de tous les blocages corporels ou mentaux. Des ritournelles viriles, pétillantes d'une fraîcheur mutine. Les six lascars de ce chœur d'hommes du quartier de La Plaine, à Marseille, donnent une élasticité salutaire à l'idée de tradition. Ils revisitent le patrimoine populaire occitan, le recréent en y inventant la polyphonie et transgressent l'idée que l'on pourrait s'en faire, lui injectant swing, groove et bonne humeur dissipée.

patrimoine occitan dans l'ère moderne. Transgressant les frontières entre sacré et profane et ralliant avec jubilation les rives de la Méditerranée, leurs créations déploient des vocalises subversives et de fougueux rythmes populaires menant aux portes de la transe. Emmené par Manu Theron, lo Cor poursuit son enthousiasmante réécriture de la tradition provençale, ouverte sur le monde, inspirée des troubadours marseillais et chauffée aux braises contestataires. Un brûlot grisant et maîtrisé, esthétique et politique...

Lo Cor de la Plana recrée, à plein gosier, le piquant patois des "troubaires marsehés"

LE MONDE Patrick LABESSE

On a dansé en bonne compagnie sur la moquette du casino de Bagnères-de-Bigorre, jusque tard dans la nuit. Un bal bon enfant, dont l'écho résonnait, samedi 11 août, dans les rues de la petite station thermale, mené par cinq chanteurs marseillais parfaits : l'ensemble vocal Lo Cor de la Plana, invité au festival A Voix haute, dont la 8^e édition s'est achevée le 12 août. Intimiste, ce festival au modeste budget de 70 000 euros, dédié à la voix, va chercher ses propositions aussi bien dans la mémoire de très anciennes traditions que vers les musiques contemporaines, les improvisations délurées, les projets singuliers.

Créateurs d'une polyphonie occitane dynamique, drôle ou féroce, après le Carnegie Hall à New York en mars et l'Olympia en avril en première partie de Zebda, pas bégueules, les Marseillais sont revenus à Bagnères où ils avaient chanté lors de la première édition.

Créateur contemporain friand d'histoire ancienne et pivot central de cette petite bande, le bouillonnant Manu Theron, raconte, mine gourmande et regard pétillant, les joies de la récréation d'un patrimoine populaire : *"L'objet de notre démarche, c'est de réinventer une tradition en lui donnant une assise extrêmement minimale, avec juste des voix et des percussions, de façon à ne pas trop noyer le propos."*

Après un premier album composé de chants sacrés (*Es Lo Titre*), puis un deuxième autour des chants de fête ou à danser (*Tant Deman*), le gaillard a souhaité aborder les chants politiques, dans *Marcha !*, paru cette année chez Buda musique.

Gouaille généreuse

Des chants engagés, des mots de résistance, expliqués sur scène, en français, avec une gouaille généreuse et ensoleillée par Manu Theron, qui furent interprétés en début de soirée, à Bagnères, quand les chaises n'avaient pas encore été retirées pour les joies du bal. *"J'ai puisé dans des textes des troubaires marsehés, les écrivains politiques..."*

RFI

Chanteurs enracinés dans une langue et une tradition ouverte aux vents musicaux méditerranéens, Lo Còr de la Plana aime son quartier et adore le monde. Tous deux le lui rendent bien. Local et global. Parler d'ici pour toucher l'universel, le propos n'est pas nouveau et plus d'un musicien sur les cinq continents sont arrivés à transcender leur particularisme pour émouvoir des publics qui ne connaissent souvent rien des univers qu'ils découvrent,

pour partager avec eux leurs visions du monde. *"Le problème de la langue n'en est pas un. Quand on accueille un groupe de musique du monde, on ne se demande pas s'il chante ou non dans la langue officielle du pays dont il est originaire. Il n'y a que lorsqu'on est là qu'on nous en parle ! Contrairement à d'autres, nous ne pensons pas qu'il y ait de hiérarchie entre les civilisations."*

Leur contrat moral en trois étapes étant rempli, Lo Còr de la Plana pense à voix hautes, en ce début d'après-midi ensoleillé, à demain et aux dix prochaines années : *"On ira vers plus de création, vers d'autres horizons, en cherchant à se dégager de l'aspect patrimonial, sans s'en défaire pour autant"* explique Manu. Un programme long courrier qui devrait conduire ces chanteurs occitans dans de nombreux pays.

Lo Còr de la Plana replonge dans un Marseille en mutations

MARSEILLE. Les cinq polyphonistes marseillais s'immergent à nouveau dans leur ville en métamorphose. Sortis d'une résidence à la Cité de la Musique, le 10 mars ils y dévoileront sur scène leur nouveau répertoire, toujours aussi engagé.

Vendredi soir 24 février à la Cité de la Musique...Deux semaines de préparation, un nouveau cycle dans la vie artistique et engagée du Còr de la Plana (photo MN)

« C'était la première fois qu'une de mes œuvres entrait au Conservatoire » s'amuse Manu Theron. Fondateur d'une tradition qui a fait florès, le chant polyphonique marseillais, il se dépêche d'ajouter, avec gourmandise, que *« c'était une composition pour contester les plans de soi-disant rénovation du quartier de La Plaine, que les opposants se sont mis à chanter au milieu d'une réunion de concertation, organisée au Conservatoire de Marseille par la mairie »*, à la marge de ce quartier.

Le ton est donné, pour le prochain concert que Le Còr de la Plana donnera à la Cité de la Musique, le 10 mars prochain en soirée. Le groupe vocal vient d'y passer deux semaines en résidence, qui font suite à une première, en octobre passé. Et le répertoire, en construction, s'intéresse de manière critique à Marseille.

Il s'agit d'un ré-ancrage dans la cité qui a vu naître cette équipe à cinq voix masculines, voici une grosse quinzaine d'années. Une naissance, justement, au quartier de la Plaine, ce plateau urbain où se maintient une véritable vie sociale.

« Nous avons le sentiment d'arriver à la fin d'un cycle, il était temps de se ressourcer » appuie Sébastien Spessa, l'un des cinq. Durant la résidence ce sont donc les nouvelles compositions de Manu Theron qui ont été travaillées. *« Il s'agit de mettre en place la manière de les chanter, et ce n'est pas une petite affaire »* poursuit Manu Theron.

Textes engagés sur le Marseille actuel en mutations malheureuses

Manu Theron : "décidément, qu'on nous ait effacé ainsi comme Occitans, ça ne passe pas" (photo MN)

Vendredi 10 mars à partir de 20h30, le public s'en rendra compte. Un chant sur le Carnaval de la Plaine, un second sur le projet urbain contesté de la Ville pour ce même quartier, un autre tristement d'actualité dont le titre, « Terrorista », dira le sujet. Enfin, et Manu Theron comme Sébastien Spessa esquissent un soupir et lèvent les yeux au plafond pour l'évoquer, une composition évoquant « *le holdup qui nous a privé de notre nom, au bénéfice d'une seule Région : « Adiu », adieu à l'Occitanie* ».

« *Soixante-dix ans de militantisme mis à la poubelle en rien de temps : les Robert Laffont, Jorgi Reboul, Renat Merle expulsés de notre histoire commune !* » déplore Manu Theron, à propos du choix des ex-Midi Pyrénées et Languedoc Roussillon de s'approprier seuls le [nom commun d'Occitanie](#).

Mais c'est Marseille qui, d'abord, préoccupe le groupe de polyphonies occitanes. Le cycle évoqué par Sébastien Spessa faisait référence, toujours, à la cité phocéenne : les albums consacrés aux chants sacrés, aux chants à danser et aux chants politiques des troubadours marseillais d'il y a un siècle en ont témoigné de 2002 (Es lo titre) à 2012 (Marcha). Mais il s'agissait là d'une réappropriation historique par un projet artistique.

Un nouveau cycle pour le groupe fondateur du chant polyphonique marseillais

« *Il était temps de relancer une dynamique commune, et nous avons besoin de nous retrouver* » estime Manu Theron. Les cinq chanteurs, depuis quelques années, vivent chacun de leur côté des aventures artistiques hors du [Còr de la Plana](#). Manu Theron s'investit dans plusieurs projets, de Ve Zou Via, avec des chanteuses napolitaines, à Chi Na Na Poun, un étonnant trio avec mandoline et tuba. Sébastien Spessa s'investit dans la connaissance et la pratique du baroque provençal ; Rodin Kaufmann vient de graver son album « Ara » où l'expérimentation électronique sert la poésie...

Les voici donc tous à nouveau focalisés sur l'observation de Marseille et de ses mutations « *malheureuses. Marseille, aujourd'hui, est un énorme échec institutionnel et politique, mais la ville reste émaillée de vraies truculences et ingéniosités populaires, sans lesquelles elle serait invivable* ». Dixit Manu Theron.

Depuis bientôt sept ans, au quartier de la Plaine à Marseille, Lo Còr de la Plana réinvente la vocalité méridionale, en la mêlant aux sonorités archaïques d'une Méditerranée violente et crue. La percussion et la voix sont le couple emblématique de ce rituel rudimentaire, minimal, accompagnés par ce que le corps peut encore faire battre d'essentiel : les mains, les pieds ou

les peaux. Peuplés au début de saints sanguinaires et de monstres bienveillants, encore luisants des ardeurs d'une Provence païenne, les textes du vieux répertoire occitan y côtoient la foule chatoyante de la cité phocéenne d'aujourd'hui, faisant résonner et déraisonner tout ce que le monde leur donne à entendre : les restes d'un fantasme de paradis, les fêtes avinées, le silence assourdissant des spéculations immobilières, des moutons et des loups, bref, la fureur paisible et enivrante du quotidien...

Manu Théron a réuni autour de ce projet polyphonique cinq chanteurs percussionnistes : Benjamin Novarino-Giana, Sébastien Spessa, Denis Sampieri, Rodin Kaufmann et Manuel Barthélémy. Au delà de référents musicaux « particularistes » (même quand l'ancrage marseillais sert d'appui et la langue occitane de point de vue), l'univers musical organique qui se construit dans Lo Còr de la Plana exalte toutes les influences, de Pierre Schaeffer aux Ramones, de Bartòk au Velvet Underground. Car il n'est pas question, pour eux, d'interroger la mémoire au travers de ce qu'elle immobilise, mais dans ses turbulences, dans les obscénités dionysiaques qu'elle peut réveiller, dans ses défaillances aussi, et dans le risque permanent de mort qui la guette à chacun de ses débordements.

Cette mémoire incandescente, c'est le matériau de travail du groupe depuis sa fondation, et s'il sait la rendre commune et unique à la fois, la faire partager pour lui donner chair, c'est parce que ce qui bat avant tout dans Lo Còr, comme son nom occitan l'indique, c'est le cœur.

Lo Còr de la Plana a reçu en 2003 le grand prix de l'Académie Charles Cros pour son premier album « Es lo titre », et en 2005, le Prix Sacem des musiques du monde.